

**Bernadette Dufrêne (sous la direction de) : *Centre  
Pompidou, 30 ans d'histoire***

Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2007, 664 p.

**Michèle Gellereau**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/edc/541>

DOI : 10.4000/edc.541

ISSN : 2101-0366

**Éditeur**

Université de Lille

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2007

Pagination : 151-154

ISBN : 978-2-9514961-9-4

ISSN : 1270-6841

**Référence électronique**

Michèle Gellereau, « Bernadette Dufrêne (sous la direction de) : *Centre Pompidou, 30 ans d'histoire* », *Études de communication* [En ligne], 30 | 2007, mis en ligne le 20 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.541>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Bernadette Dufrêne (sous la direction de) : *Centre Pompidou, 30 ans d'histoire*

Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2007, 664 p.

Michèle Gellereau

---

## RÉFÉRENCE

Bernadette Dufrêne (sous la direction de) : *Centre Pompidou, 30 ans d'histoire*, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2007, 664 p.

- 1 Ce très bel ouvrage ne relève pas de la catégorie « travaux de recherche » habituellement recensés dans notre revue et il est à plusieurs niveaux atypique (rien de plus logique, pourrait-on dire pour l'histoire des 30 ans d'une institution qui a voulu bousculer les habitudes). Écrit pour un public large, mais proposant des analyses très documentées et fouillées, il est lui-même représentatif du Centre dans sa conception, dans sa forme, et jusque dans la manière de donner à voir, à connaître et comprendre, à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, l'évolution d'un lieu emblématique et toujours en mouvement. Dirigé par Bernadette Dufrêne, dont on connaît déjà les travaux sur Beaubourg (notamment l'ouvrage *La création de Beaubourg*, aux PUG en 2000), ce livre monumental réunit de nombreux articles de chercheurs de différentes disciplines, d'acteurs, de politiques, de personnalités, ainsi que des entretiens ou des documents permettant aux acteurs de témoigner ou de commenter la vie du lieu et des événements culturels qui l'ont popularisé. C'est d'ailleurs autant sous la plume d'un « politique » ou d'un « institutionnel » que d'un universitaire que l'on trouvera des idées propices à nourrir la recherche. L'ouvrage donne à voir un nombre important d'archives et de documents inédits qui peuvent également susciter des vocations pour des questions non encore explorées. Ce n'est pas un livre qu'on lit linéairement, le poids du volume et ses 664 pages donnant d'ailleurs très vite envie de l'ouvrir au milieu, où l'on trouve un

ensemble photographique d'une dizaine de pages sur l'accrochage des collections. Dès qu'on l'ouvre, on est tenté de le « visiter », tout autant que de s'atteler à sa lecture, l'organisation composite se prêtant très facilement à plusieurs niveaux d'investigation. On peut juste regretter que son poids ne permette pas de l'emporter facilement...

- 2 Outre l'introduction, les « points de vue extérieurs », les chronologies bien utiles en fin d'ouvrage, le livre propose cinq grandes sections problématisant les périodes et les enjeux :
  - *La fabrique du centre* nous plonge non seulement dans Beaubourg mais dans l'histoire culturelle de la France, le *moviment* et sa rupture architecturale, le projet politique de 1997 à 2007,
  - *Une culture de l'événement* développe la spécificité des expositions, les questions de pluridisciplinarité et de politique éditoriale,
  - *Les patrimoines du centre* s'intéressent au Centre comme patrimoine et aux questions fondamentales de transmission, en réservant un chapitre très intéressant à l'IRCAM,
  - *Une culture de l'actuel : l'intégration des techniques* donne un éclairage passionnant aux questions des usages, particulièrement de la BPI, des nouveaux médias et du 7<sup>e</sup> art,
  - *Le vivre au centre* aide à comprendre l'utopie à la fois dans ses évolutions architecturales et dans les relations avec les publics, les amateurs et traite du centre comme lieu de vie,
  - *L'atlas du centre* développe les actions internationales, au travers des expositions et des activités de la BPI et de l'IRCAM.
- 3 Des points de vue extérieurs sont également proposés avant les annexes (dont la majeure partie reprennent l'histoire – ou les histoires – dans une dimension chronologique).
- 4 Les très nombreuses illustrations (environ 800), si on peut appeler de ce nom les documents iconographiques, essentiellement des photographies, qui sont, pour certaines, un véritable discours sur l'institution, permettent un autre niveau de lecture du lieu. Le document fourmille d'encarts utiles, de repères colorés, donne une liste de sigles et différents niveaux d'indexation autorisent facilement une lecture ciblée. A signaler que la liste des 68 auteurs, parmi lesquels de nombreux noms prestigieux, n'oublie pas la participation d'étudiants et de doctorants à ce travail, tout comme les remerciements s'adressent aussi aux étudiants stagiaires, ce qui ne peut que satisfaire notre point de vue d'enseignant.
- 5 On ne pourra rendre compte ici de tous les aspects de ce gros travail collectif, et l'on ne relèvera donc que quelques éléments qui nous semblent enrichir nos réflexions actuelles sur les questions culturelles ou qui nous invitent au débat.
- 6 Plusieurs séquences de l'ouvrage retracent les enjeux et les polémiques de la période précédant la création du Centre (qui est aussi celle de mai 68) et qui ont entouré le financement et la création d'une grande institution publique se voulant novatrice et volontiers iconoclaste, « machine à décomplexer » et surtout « matrice de nouvelles formes de relation à la culture ». On nous rappelle que la réunion de trois entités (le MNAM, la BPI et l'IRCAM) a été une bataille forte, tout autant que la bataille architecturale : débats sur ce qu'est la culture, la création artistique, l'accès aux œuvres, l'interdisciplinarité, sur la conception des publics et de la formation, mais aussi le rôle urbain de l'œuvre de Piano et Rogers. Les contributions permettent aux lecteurs d'y retrouver des résultats de travaux de recherche, des commentaires des acteurs sur la période des années 60-70 et de plonger (ou replonger) dans des débats encore d'actualité. Les articles de Catherine Bertho-Lavenir, Jean François Sirinelli, de Bruno

Racine, de Bernadette Dufrêne, de Guy Saez, de Claude Mollard et de Bernard Stiegler, pour ne citer que quelques auteurs, sont bien plus que l'histoire du centre ; ils permettent à la fois de contextualiser les décisions et d'en comprendre les enjeux encore d'actualité. Au cours de la lecture, on est d'ailleurs amené à se demander jusqu'où « l'utopie Beaubourg » s'est développée et si certaines innovations de « nouveaux lieux » d'aujourd'hui ne se fondent pas sur les mêmes bases, alors que le Centre lui-même apparaît maintenant comme une lourde et vénérable institution.

- 7 Les articles (notamment ceux d'Olivier Chourrot, Michel Melot et Yves Jeanneret) sur la création et le fonctionnement de la BPI, voire sur sa conception « libérale », sur le rôle des nouvelles technologies et les questions de transmission, offrent un travail très approfondi de réflexion sur le fil conducteur et les lieux de circulation de la pensée en mouvement, quand ils se concrétisent par des politiques culturelles et des dispositifs. Les approches de cultures plurielles et nouveaux médias et toute la réflexion autour de la création (cf. notamment les articles de Jean-Louis Boissier et Monique Sicard) témoignent non seulement du rôle du Centre dans l'animation de la vie culturelle et la création contemporaine, mais discutent aussi les enjeux du développement des arts numériques et de technologies, et des politiques publiques qui les promeuvent.
- 8 C'est dans la partie « Le vivre au centre » que l'on trouve les questions relatives à l'accueil des publics dans un ensemble de documents très intéressants (notamment l'article de Marc Augé) sur les espaces de vie. On peut regretter que cette question fondamentale des publics ne soit pas mieux mise en valeur, quoique déjà abordée dans les articles sur la BPI et traitée ici dans des articles très pertinents et approfondis, notamment celui d'Alain Quemin, articles alternant avec d'autres sur le centre comme lieu de vie et sur le réaménagement de la période des années 90. Car si l'on sait que le débat sur la gratuité a été fort et que la fréquentation est phénoménale, on a l'impression que les études et bilans ne vont pas au fond des questions que pourrait se poser une telle institution, novatrice dans la réflexion sur le rôle actif des publics, quant aux résultats des pratiques menées.
- 9 Quelles que soient les interrogations qu'on puisse avoir sur le résultat des utopies, ce qui frappe à la lecture de l'ouvrage c'est combien il rend clairement compte de la dimension, tant des hommes que de l'entreprise : ce que la créativité d'un Pontus Hulten, la passion d'un Jean François Lyotard ou la tenacité d'un Jean Pierre Seguin ont permis, c'est de créer un lieu qui fait que ni Paris ni le monde de la culture ne sont plus comme avant, et de le faire rayonner internationalement. La manière dont le Centre a construit ses grandes expositions internationales, a contribué à de nouvelles conceptions de la culture dans le monde est exposée avec beaucoup de soin et les enjeux des choix effectués montrent la singularité de Beaubourg. Les articles d'Alain Quemin, Bernadette Dufrêne et Serge Guilbaut, entre autres, relient ces expériences à la question de la place de la France sur la scène internationale et mesurent toutes les ambiguïtés de la relation dimension internationale/démocratisation ; d'autres témoignages, comme celui de Nazly Farid ou Andrew Gerzo montrent comment la BPI ou l'IRCAM ont contribué à fonder de nouvelles démarches dans le monde.
- 10 Une remarque encore : si cet ouvrage ravit le lecteur par sa richesse et l'ampleur des réflexions qu'il propose, si un de ses intérêts est la confrontation de points de vue, s'il est bien dit au début que cette histoire se voulait éloignée de l'histoire promotionnelle, et si l'on comprend par ailleurs, qu'édité par le Centre, il soit de fait un outil de valorisation, on aurait aimé que les critiques et les oppositions violentes dont il a fait

l'objet ne soient pas si souvent saisies dans un recadrage historicisé... Certes, le Centre a fait la preuve de son exceptionnel succès, mais une des richesses de ce livre est bien de montrer que les enjeux des batailles pour la démocratie culturelle sont tout à fait d'actualité, et qu'il doit toujours rester possible, comme le font d'ailleurs un certain nombre d'articles de l'ouvrage, de *discuter* de la place de ces énormes institutions dans les politiques culturelles publiques et des conceptions de la culture qui sont en jeu.

- 11 De fait, nous n'avons fait qu'effleurer ici les richesses de ce travail impressionnant qui doit être non seulement conseillé à tous les chercheurs, enseignants, professionnels de la culture..., mais mis à disposition en bibliothèque et en accès libre à tous nos étudiants.